

semble sous les yeux du public, de manière à représenter une sorte de concours.

D'après ce que nous venons de dire, il est facile de comprendre qu'une Exposition Scolaire, veut, avant tout, que l'on mette sous les yeux du public les travaux des élèves des institutions d'éducation qui entrent dans le concours. Ceci n'empêche pas, cependant, une *exposition scolaire* de devenir partiellement ou incidemment une exposition artistique ou industrielle pour les écoles où, à part de l'enseignement pédagogique proprement dit, on s'occupe aussi de dessin, de peinture et de mécanique rationnelle ou pratique ou appliquée ; mais les travaux purement pédagogiques doivent primer, surtout si, comme dans l'exposition dont nous nous occupons maintenant, les objets exposés sortent d'écoles en grande partie élémentaires. Le lecteur vandra bien se rappeler cette distinction importante, en lisant ce que nous avons à dire de l'examen en détail de l'exposition scolaire tenue au Lycée ou *High School* de Montréal, du 5 au 9 juillet de cette année.

\* \* \*

Trois provinces seulement se sont fait représenter à cette exposition : la " province des prairies " ou Manitoba, notre voisine la province d'Ontario et la province de Québec.

MANITOBA.—Le délégué du Bureau d'Education de cette province était M. Rose, demeurant à Winnipeg. Les échantillons exposés appartenaient à la calligraphie, à la cartographie, à la tenue des livres et aux compositions en grec, en latin, en français et en anglais. Ces travaux venaient en grande partie des écoles de la capitale (Winnipeg) et quelques-uns des paroisses environnantes. Nous avons regretté beaucoup de ne pas voir figurer, dans ce concours, les institutions d'éducation de Saint-Boniface, et notre regret a été d'autant plus vif que nous avons la certitude qu'elles pouvaient s'y présenter avec avantage.

A tout prendre, l'exposition de Manitoba fait honneur à ses instituteurs, surtout la cartographie, nombreuse, gé-

néralement bien tracée et de belle apparence.

Les cahiers de calligraphie étaient remarquables par leur propreté, mais la plupart laissaient à désirer sous le rapport de l'exécution.

ONTARIO.—L'école modèle de la capitale de cette province (Toronto) avait une bonne exposition de dessins à main levée, estompés, au lavis et dessins sans ombre ou au trait. Il y avait aussi des dessins en broderie et de perspective linéaire dignes d'examen.

Sous le rapport pédagogique, l'école modèle de Toronto n'avait rien exposé, si ce n'est un peu de cartographie dont quelques échantillons étaient très passables.

Le Bureau d'Education avait fait un envoi considérable d'objets d'art : plusieurs dessins coloriés, hachés, estompés, On y voyait aussi plusieurs copies de la Vénus de Milo (1).

Les Anglais, qui, généralement, réussissent si bien dans les dessins de paysage, sont moins heureux dans le genre académique ; c'est pour cela, supposons-nous, que les copies de la Vénus de Milo exposées sont bien inférieures aux paysages que nous avons vus à l'exposition.

Le même Bureau d'Education, section des Beaux-Arts, avait aussi une jolie exposition de peintures à l'huile, comme portraits, peintures en broderie, de fleurs, de fruits, etc. Tous ces tableaux, ainsi que les dessins déjà mentionnés, ont été préparés de longue main et nullement en vue spéciale de cette exposition. D'un autre côté, quelques-uns ont déjà passé au concours, comme l'indiquaient les étiquettes qu'on y avait attachées.

Une exposition qui nous a frappé par son côté pratique était celle d'objets se rattachant à la ferme et à l'habitation du fermier, comme épis de froment, petits sacs de farine, de thé, de café, etc., rouleaux à pâte et autres ustensiles de

(1). La statue qui porte ce nom et qui est d'une beauté remarquable, fut découverte, en 1820, par des marins français, à Milo, une des îles Cyclades, dans l'Archipel, entre l'Asie-Mineure et la Grèce. Cette statue est à Paris, au musée du Louvre.